

Professeur extrêmement consciencieux, entièrement dévoué à ses étudiants, Ferdinand Bomerson n'avait pas hésité à faire le sacrifice de la situation qu'il s'était acquise au barreau, pour pouvoir se consacrer plus complètement à son enseignement. Il s'était, dans ces dernières années, passionné pour l'histoire de nos institutions de droit privé; il était l'un des fidèles des journées d'Histoire du Droit et, en différentes occasions, il avait représenté notre Université dans diverses réunions scientifiques.

Sa distinction native, sa parfaite courtoisie, la grande simplicité de son accueil, la dignité de sa vie lui avaient acquis les sympathies de tous.

L'Université conservera de sa mémoire un pieux souvenir.

* * *

La mort de **François Henrijean**, survenue d'une manière inopinée le 18 août dernier, a porté un nouveau coup à notre Faculté de Médecine. L'an dernier, à pareille époque, j'annonçais l'admission à l'éméritat du collègue que nous venons de perdre. Je retraçais ici même les diverses étapes d'une carrière exceptionnellement brillante. Je rappelais comment Henrijean, encore étudiant en médecine, avait été invinciblement attiré dans le laboratoire de Léon Fredericq par le désir de se livrer à la recherche scientifique et comment la passion de la science a dominé toute sa carrière. Je donnais un aperçu succinct de ces travaux qui valurent à Henrijean, avec l'estime du monde savant, de nombreuses distinctions : membre de l'Académie Royale de Médecine, associé de l'Académie de Médecine de Paris, docteur honoris causa des Universités de Paris, de Lyon et de Toulouse. A ce moment, la ville de Spa venait de reconnaître les éminents services que Henrijean lui avait rendus, en organisant un laboratoire de recherches médicales dont la direction lui avait été tout naturellement confiée. Nous espérions que pendant de longues années encore, notre collègue, débarrassé des soucis de l'enseignement, continuerait à se livrer à ses travaux scientifiques, à scruter le fon-

tionnement de cet organe, le cœur, auquel il avait consacré tant de patientes recherches. Hélas, la mort a déjoué tous ces espoirs ! Inclignons-nous respectueusement devant cette tombe et conservons pieusement le souvenir d'un homme qui a grandement contribué à assurer la réputation de notre Université ! Je prie Mademoiselle Henrijean et sa famille de recevoir ici l'expression de notre profonde sympathie.

* * *

Le 19 septembre, mourait à Liège **François-Joseph Van Veerdeghe**m, chargé de cours émérite de notre Faculté de Philosophie et Lettres. Né le 10 février 1849 à Ledeberg-lez-Gand, Van Veerdeghe débuta dans l'enseignement supérieur comme chargé d'un cours libre de flamand à l'Université de Liège en 1888. En 1890, à la suite de la suppression de l'Ecole Normale des Humanités, où il enseignait depuis 1875, il fut chargé des cours de flamand, d'histoire approfondie de la littérature anglaise, d'histoire et d'encyclopédie de la philologie germanique près notre Faculté de Philosophie et Lettres, et dix ans plus tard, à la suite du décès de M. De Block, du cours d'histoire de la littérature flamande. En 1895, il était en outre chargé de faire le cours de langue flamande à la licence en sciences commerciales. Il fut admis à l'éméritat en 1919.

En dehors de sa collaboration aux revues de philologie belges et hollandaises, il faut surtout signaler parmi ses publications son édition de la « Vie de Sainte Lutgarde » (Leven van Sinte Lutgart, Leyde, 1899), dont il avait découvert le manuscrit en 1897 à la Bibliothèque Royale de Copenhague. Cette édition, publiée sous les auspices de la Société de Littérature Néerlandaise de Leyde, dont il fut nommé membre dès 1893, reste un des documents les plus importants pour l'étude de la langue et de la littérature du Limbourg à la fin du moyen-âge.

L'Université de Liège ne peut oublier les services rendus par cet homme modeste, qui fut son collaborateur pendant